

Pauline Pinson

Viking Girl

(Ou comment l' Eurovision a changé ma vie)



– Fais gaffe, mec, elle a du sang viking, faut pas la chercher !

C'est ce que dit Gabi – a.k.a. ma meilleure-amie-de-la-vie-de-la-terre – pour blaguer quand je m'énerve contre un crétin de mon collègue (y en a plein).

J'ai jamais mis les pieds dans le Grand Nord pourtant.

C'est juste que ma mère a fait appel à un gentil "donneur" danois pour nous avoir, ma sœur et moi.

Résultat : je passe mes étés tartinée de crème solaire et je me coltine une tache en forme de bottine en plein milieu du front !

Bref, le jour où je mettrai la main sur ce fichu Viking, j'aurai deux ou trois réclamations à lui faire...

Un roman plein d'humour et à l'esprit pop sur la quête de soi et de ses origines. Une héroïne au caractère bien trempé et une joyeuse bande autour d'elle.



ROMAN ADO

Illustration de couverture : © Magali Le Hucho

Viking Girl

(Ou comment l' Eurovision a changé ma vie)

www.actes-sud-junior.fr

Éditeur : François Martin assisté d'Étienne Chauvard

Directeur de création : Kamy Pakdel

Conception graphique : Christelle Grossin

Maquette : Catherine Fantini

© Actes Sud, 2022

ISBN 978-2-330-16790-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Pauline Pinson

Viking Girl

(Ou comment l' Eurovision a changé ma vie)

1

Je m'appelle Brune et je suis blonde. Mais pas à moitié, hein ! Je suis blond platine, genre mes cheveux sont presque blancs. Généralement, ça fait son effet. C'est comme si ma mère avait voulu faire une mauvaise blague, mais bon elle ne pouvait pas savoir que j'allais être blonde comme ça. Tous les autres membres de ma famille sont bruns : ma mère, ma grande sœur Lison, mon oncle Samuel, Mamili, Papili... Même mon hamster Crapule est une petite boule de poils bruns !

Ma sœur Lison, c'est "l'assiduité et la détermination", comme dirait son entraîneur. Seize ans, ailier droit de son équipe de handball. Elle court vite et elle sait ce qu'elle veut. Moi, c'est tout le contraire : je doute sans arrêt et je ne sais pas ce que je veux faire de ma vie. Mais quand je vois Crapule tourner dans sa roue avec énergie et conviction, je me dis que moi aussi un jour je trouverai *ma roue*, le truc qui apportera un sens à ma vie.

Ah oui, sinon j'ai aussi une petite tache en forme de bottine sur le front. C'est pas spécialement moche. C'est pas spécialement cool. C'est comme ça. Comme je suis la seule à être "estampillée bottine" dans la famille, Maman dit que ça vient de notre "donneur" et que cette tache de naissance me porte chance.

Le "donneur viking", comme on le surnomme avec Lison, c'est le Danois qui a donné ses spermatozoïdes pour que Maman puisse nous avoir. On ne sait rien sur lui – à part qu'il est danois – mais on pourra connaître son identité quand on aura dix-huit ans.

Lison s'en fout, ou plutôt elle n'a pas le temps d'y penser. Entre ses matchs de hand aux quatre coins de la région et ses entraînements pour intégrer le Pôle Espoirs féminins, elle ne procrastine pas.

Moi, j'y pense. J'aime bien dire que j'ai du sang viking, je trouve ça classe.

– Fais gaffe, mec, elle a du sang viking, faut pas la chercher !

C'est ce que dit Gabrielle – a.k.a. ma meilleure-amie-de-la-vie-de-la-terre – pour blaguer quand je m'énerve contre un crétin de mon collègue (y en a plein).

Gabrielle et moi, on déteste notre collègue, surtout notre classe : la cinquième cinq. C'est comme si les gens de l'Éducation nationale s'étaient dit : Tiens, si on mettait tous les garçons les plus moches-débiles

et toutes les filles les plus cassos ensemble ? Il reste deux places ? Ah ben, ajoutez Brune Amaro et Gabrielle Berkowitz !

Les élèves, c'est une chose, mais le pire, c'est les profs. Ils sont mous et dépressifs. À part M. Mallongo, notre prof de français qui est plutôt hystérique – je sais, c'est un qualificatif plutôt réservé aux femmes mais personnellement, j'ai rencontré pas mal d'hommes hystériques.

Dès qu'on lui pose une question, M. Mallongo pense qu'on l'agresse. Il faut dire qu'elle n'avait pas tort Katia Chéklat (c'est la meuf la plus flippante de notre classe, la première fois qu'elle s'est présentée à Gabrielle et moi, elle nous a dit "Je m'appelle Katia Chéklat comme dans J't'éclate la tête !" et elle s'est marrée d'un bon rire gras), bref, elle n'avait pas tort Katia quand elle lui a demandé si lui aussi son idéal féminin c'était une meuf blonde, belle, toute maigre et fragile comme dans le poème qu'il nous faisait étudier. Parce que bon, si c'était le cas, ça voulait dire qu'il était un gros macho. M. Mallongo s'est vexé en répondant qu'il ne lui permettait pas de l'insulter, ni de faire allusion à sa vie privée. Lucas et Yohan ont commencé à s'en mêler en disant que les meufs maigres ça les faisait flipper et qu'ils préféraient les bonnes fesses rebondies bien appétissantes. Katia leur a répondu que les filles n'étaient pas des paupiettes de veau et que c'étaient eux les fesses rebondies ! Résultat : ça s'est

terminé en foutoir général. M. Mallongo tapait frénétiquement sur son bureau avec sa règle pour essayer de rétablir le calme – ce qui s’est avéré totalement contre-productif. Il hurlait qu’à cause d’élèves comme nous 70 % des asiles psychiatriques étaient remplis d’anciens professeurs. Son visage est devenu très rouge avec des gouttes de sueur. On s’est tous calmés d’un coup parce qu’on aurait dit qu’il avait arrêté de respirer. La sonnerie a retenti. M. Mallongo a re-respiré et on est tous sortis pour aller manger à la cantine.

La plupart du temps, en rentrant du collègue Gabi et moi on va au Temple des Moustiques pour discuter tranquillement ou lire des mangas. Le Temple des Moustiques, c’est une cabane délabrée envahie par les moustiques qu’on a découverte sur un terrain abandonné. C’est devenu notre repaire. C’est super bien caché. Pour y accéder, il faut escalader un portail au bout d’une ruelle, traverser un jardin en friche, passer sous un grillage, marcher un peu et là... derrière un bosquet d’arbres, tadam ! on trouve le Temple des Moustiques.

On ne l’appelait pas comme ça avant, on disait juste “notre repaire”, mais un jour en arrivant on a vu qu’il y avait déjà des gens dedans. On s’est planquées pour les espionner. L’un d’eux est sorti se rouler une cigarette et nous a repérées, c’était Ismaël. Il a sifflé dans notre direction.

– Qui ose pénétrer dans l’ancre du Temple des Moustiques ? Montrez-vous, fripons !

Gabi et moi, on n’a pas osé bouger. Une fille habillée tout en fluo est sortie le rejoindre. C’était Nora. Ismaël lui a mis la clope qu’il venait de rouler dans la bouche et il a levé le menton dans notre direction.

– Y a deux nuisibles planqués derrière le buis.

Un autre garçon couvert de taches de rousseur les a rejoints en mâchonnant un bâton de surimi. C’était Max. Nora est venue nous voir de plus près. Max a essayé de nous appâter avec ses surimis. Et c’est comme ça qu’on a sympathisé.

Max, Nora et Ismaël ont un an de plus que nous, ils sont à Rosa-Parks, l’autre collègue de notre ville. On a découvert qu’on avait le même repaire, sauf qu’eux l’avaient baptisé le Temple des Moustiques. Comme c’était trop classe, c’est resté le nom officiel. On l’a aménagé ensemble petit à petit. Max a apporté un vieux matelas et un hamac, Nora des coussins multicolores. Gabi et moi des caisses en bois pour s’asseoir et un rondin pour faire une table basse. Ismaël a proposé un règlement : les mercredis, le temple était pour nous, les samedis pour eux, et les autres jours tant pis si on se retrouvait tous ensemble. Depuis ce jour, à chaque fois qu’on y va avec Gabi – en dehors du mercredi – on espère tomber sur eux.

Il faut dire qu’Ismaël est plutôt mignon même s’il est persuadé d’avoir toujours raison. C’est le genre de

garçon énervant que bizarrement on a envie d'embrasser. Max me fait penser à Patouf, mon ours en peluche de quand j'étais petite, il a un côté hirsute et réconfortant. Il joue des airs celtiques sur une sorte de mini-harpe qu'il apporte de temps en temps au Temple. Après une journée stressante, c'est trop bien de l'écouter. Ça fait le même effet que de contempler un feu de cheminée crépitant et doux.

Nora, son truc, c'est le cirque. Elle arrive toujours avec des fruits de saison pour s'entraîner à jongler : kiwis, oranges, bananes, tout y passe. Dernièrement, elle s'est mis en tête de nous apprendre à marcher sur les mains à Gabi et à moi. Elle prétend que c'est trop cool comme expérience et que ça va nous faire voir la vie autrement. Gabi trouve juste que ça donne envie de vomir, que Nora fait trop sa folle excentrique et qu'elle est trop fluo. Moi je la trouve marrante.

2

Une de nos activités préférées avec Gabi, c'est de critiquer des émissions nulles à la télé en mangeant des Mystère (Mystère = meilleure glace du monde avec un cœur en meringue et des éclats de cacahuètes délicieux).

L'autre jour, on s'est installées devant l'Eurovision. Pour ceux qui ne connaissent pas, c'est une émission génialement nulle. Un grand concours de chansons entre les groupes de musique les plus ringards d'Europe. Les participants ont des costumes pailletés magnifiquement moches et se donnent à fond. Ils y croient tellement que c'est beau et triste à la fois. Les mises en scène sont complètement farfelues. Et puis, parfois un groupe ou un chanteur se distingue et là il se passe un truc magique... De nul et kitsch on bascule soudain à grandiose-émouvant et il arrive même qu'on verse une larme.

Comme ma mère et Lison n'étaient pas là, avec Gabi on en a profité pour se faire notre fameux